



cette image est réalisée à partir d'un cymascope = traduction en images des ondes sonores

Compagnie La Trotteuse

Mélanie Le Moine & Nicolas Ducloux

Juliette Robinet

épopée intime

Préambule



Notre corps est composé de 65% d'eau à l'état normal, c'est donc environ 33,8 kg d'eau qui rédigent ces quelques lignes. C'est beaucoup. Beaucoup plus par exemple que les quelques 900 g de liquide amniotique qui accompagnent notre gestation.

Mais rien comparé au 4 500 km³ d'eau salée dont est composée La Manche.

L'eau.

Ce sera un élément fondamental de cette discussion.

Ainsi que la vie.

L'effort.

L'effort de vivre.

Et l'amour.

Et la soif.

Et aussi d'autres sujets d'importance vitale.

La compagnie La Trotteuse (env. 95 kg d'eau au total) propose avec "JULIETTE ROBINET" une traversée théâtrale, sonore et musicale...

Un point de vue personnel et réjouissant sur la résilience des corps et des âmes, une ode à la puissance de vie !



02.06.25

JULIETTE ROBINET

2

Juliette Robinet

création prévue automne 2026

projet soutenu par La Halle aux Grains-Scène Nationale de Blois

GÉNÉRIQUE

de et avec:

Mélanie LE MOINE et Nicolas DUCLOUX

aide à l'écriture et dramaturgie:

Pierre GUILLOIS

regards extérieurs:

Pierre GUILLOIS et Jean-Marc HOOLBECQ

création lumière:

Marie-Hélène PINON

création sonore: **Frédéric NORGUET**

texte en cours d'écriture accessible "en l'état" sur demande

PRODUCTION EN COURS

contact artistique

Cie La Trotteuse

06 63 07 76 77

compagnielatrotteuse@gmail.com

contact diffusion

Les Filles du Jolivet

06 98 57 88 75

diffusion@lesfillesdujolivet.com

02.06.25

JULIETTE ROBINET

3

Note de l'autrice - Mélanie Le Moine

Juliette Robinet est avant tout une histoire personnelle, celle de la naissance d'un enfant dans des conditions particulièrement éprouvantes. Nous sommes en 2021, et alors que j'entame mon 6^{ème} mois de grossesse, le père de l'enfant à naître (qui n'est autre que Nicolas Ducloux) rentre à l'hôpital pour l'ablation d'un rein cancérisé. On nous promet une hospitalisation d'une semaine... il sortira 48 jours plus tard, terriblement affaibli, amaigri, assoiffé, estropié, mais vivant.

48 jours dont quasiment la totalité dans un box de réanimation à l'hôpital de Blois, entre la vie et la mort, branché chaque jour à des machines de plus en plus nombreuses, affaibli chaque jour par des infections de plus en plus incompréhensibles. 48 jours pendant lesquels l'enfant que je porte grandit, innocent (peut-être ?) du drame qui se joue dans nos vies. 48 jours « *à la croisée des chemins* » comme me répondra le seul médecin à qui j'ose un jour poser la question cruciale. 48 jours à visiter un homme que j'aimerais reconnaître au milieu des tuyaux, un homme que je veux ramener parmi nous par tous les moyens possibles.

Ses 48 jours à lui seront faits d'attente, de soins plus ou moins douloureux, de sommeil plus ou moins forcé, mais surtout d'une soif terrible que la longue dialyse lui interdit absolument d'assouvir. Une longue traversée du désert.

Cette traversée se finit bien. Ellipse.

Et je décide de me passer de la médecine pour mettre au monde ce petit être qui ne sait pas à quoi il a échappé. On me promet un accouchement rapide... l'enfant sortira après 16h43 de travail.

Au même moment ou presque, une femme traverse La Manche à la nage en maillot de bain. Elle mettra 16h43 pour atteindre les côtes françaises. C'est un jour où j'allaité béatement mon nouveau-né en suivant les actualités régionales, que son visage m'apparaît... elle s'appelle Véronique Robin, elle a 54 ans, elle est rayonnante. Et je me demande quelles forces elle a trouvées en elle pour réussir un exploit pareil, au milieu des eaux froides et angoissantes...

J'ai instantanément envie d'écrire sur elle, sa volonté, son sourire au milieu des vagues. Je ne réalise pas encore que cette nécessité d'écrire trouve une source bien plus personnelle et cathartique.

Véronique Robin m'offre ainsi la troisième personne sans qui je n'aurais pu écrire cette histoire. Nous bavardons beaucoup, nous devenons assez proches. Son parcours personnel trouve étrangement des échos dans le mien, et c'est ainsi que naît Juliette Robinet, un personnage de fiction à mi-chemin entre elle et moi, qui permet de brouiller les pistes pour naviguer, dans l'urgence, entre fiction et réalité. L'eau prend assez vite une place centrale dans ces exploits physiques que sont la traversée de la Manche, la maladie, et l'accouchement. Du récit de l'intime et de l'exploit sportif, "Juliette Robinet" devient donc une ode au vivant. La puissance de l'eau comme moteur à la résilience des corps.

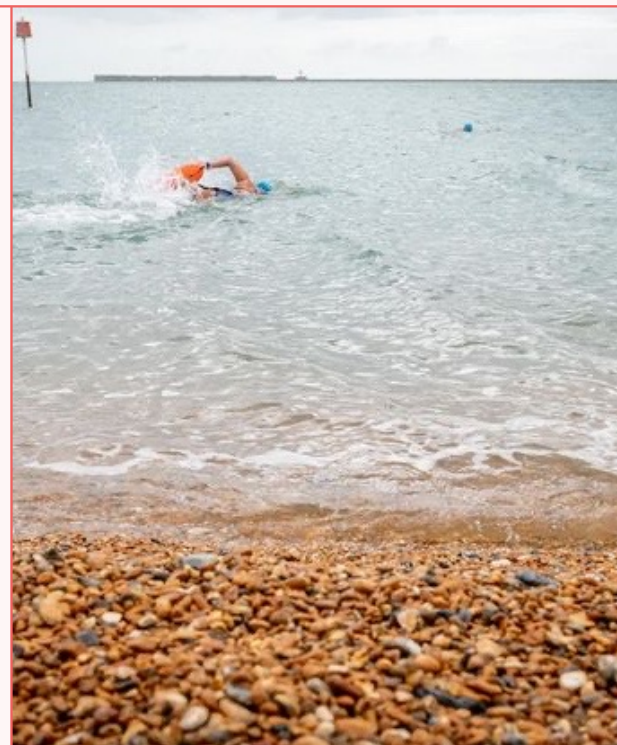
Chaque personnage poursuit ainsi la quête épique de sa propre force de vie, autant de parcours qui entrent en résonance avec celles et ceux qui, « ***un jour, par chance, par folie, par amour, trouvent les ressources insoupçonnées pour affronter le défi de l'existence*** ».

Note d'intention

Le sujet est grave, certes. Mais, de la même manière qu'il a fallu avancer dans ces eaux troubles en gardant le ventre haut et l'espoir farouche, nous avons voulu que ce spectacle soit avant tout lumineux. D'abord parce que l'issue est heureuse, inutile donc d'ajouter du drame aux angoisses, et ensuite parce que nous n'imaginons pas mettre la compagnie La Trotteuse sur un plateau sans partager de la joie. C'est même la raison d'être de la compagnie : une joie qui nous est apparue indispensable à la survie.

Le récit direct à la première personne se mêle à des scènes imaginaires surréalistes, des rencontres mêlant toutes les questions : médicales, scientifiques ou métaphysiques. La parole est vive, rebondit d'un à l'autre personnage, créant des ruptures sur tous les fronts.

Pour créer une forme aussi homogène et mouvante que l'eau, nous nous appuyons sur trois forces : la musique, l'eau, et le public...



La musique - Nicolas Ducloux

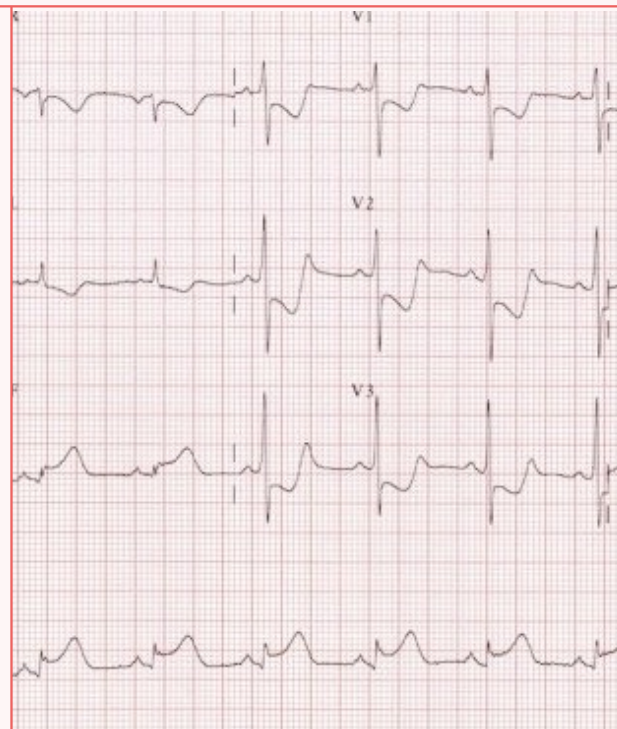
Sur un côté du plateau, le musicien et ses instruments, témoin particulier de cette histoire, puisque la narratrice prévient dès le début : le type allongé dans son lit d'hôpital qui a soif et qui n'a pas le droit de boire, c'est lui. Le père de l'enfant à naître, c'est lui. Son histoire, c'est la leur.

C'est donc à deux qu'ils fabriquent cette histoire, elle par des mots, lui par la musique. Ensemble nous naviguons d'hôpital en piscine grâce à une création sonore jouée en live, sur un clavier aux faux-airs de lit d'hôpital, nourri par d'étranges goutte-à-goutte et enrichi d'orchestrations enregistrées. La musique comme une face cachée de l'iceberg. Parce qu'on ne montre pas tout bien sûr. Il faut de la pudeur pour se livrer. La musique permet cette distance. Et l'humour. On chavire d'une émotion à l'autre, d'un style musical à l'autre. Toujours sur le fil de l'eau.

La musique sera composée de deux ensembles liquides et complémentaires:

Des chansons qui traînent dans la tête, on ne sait pas pourquoi, faites de rengaines nouvelles, une valse, un ska... elles soulignent la narration, avec un langage musical quotidien... des tubes qui nagent dans notre liquide céphalo-rachidien en quelque sorte.

Une création sonore organique, biologique, composée de flux aquatiques, de clapotis, de battements de cœur, d'écume... On entendra le grondement de l'océan amniotique, la symphonie de la dialyse, le chant des sirènes (des cargos qui sillonnent la Manche, du babillage obstétrique, des machines de réanimation...). Une musique de la vie qu'on aime boire goulument mais qui parfois coule entre les doigts. Un clavier de scène, deux pianos aqueux, et autres instruments hydrauliques opérés (!) en direct par le musicien.



02.06.25

JULIETTE ROBINET

6

L'eau

L'eau froide et salée de la Manche

L'eau salvatrice qui étanche la soif

L'eau matrice du sac amniotique

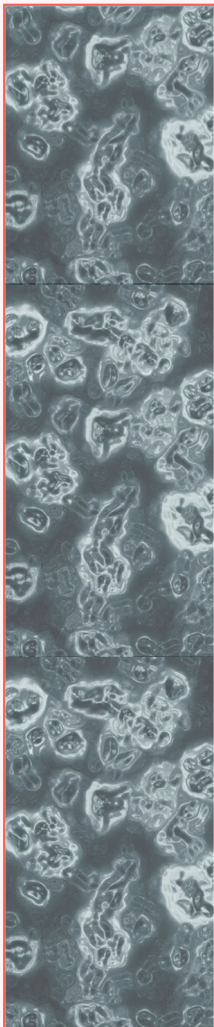
**L'eau chaude et salée des canaux
lacrymaux**

L'eau, c'est la vie ! C'est dans l'eau que chacun d'entre nous se construit, c'est dans l'eau que sont nées les premières cellules vivantes. C'est l'eau qui relie les histoires de "Juliette Robinet", dans ce qu'elle apporte de dangereux, de vital et de puissamment créateur. En ombre, dans les couloirs de l'hôpital, on entrevoit même le Styx et ses eaux sombres... L'eau comme passage, comme vecteur, comme support de conduction. L'eau qui sera selon les cas délivrance, désir, ou souffrance.

Nous voulons donc mettre en valeur ce matériau central en scénographiant différents espaces aquatiques: verres, vasques, instruments de labos, de toutes les tailles et de tous les styles. Ces dispositifs seront à la fois sources de lumière par leur transparence, sources désaltérantes car pleines d'eau où se plonger et s'abreuver, mais également sources sonores, puisque nous amplifierons le son de ces eaux lorsqu'elles seront mises en mouvement.

Dans un espace scénique épuré qui devra nous embarquer du port de Douvre au box A3 du service de réanimation de l'hôpital de Blois, nous voulons créer une scénographie aquatique autant que sonore, et laisser le public créer ses images en l'immergeant au cœur du son de l'eau environnante.

L'utilisation du cymascope, procédé qui retranscrit visuellement les ondes sonores, pourrait aussi faire un lien entre la musique et l'onde aquatique. (cf. page suivante)



« Comment les ondes sonores modifient les molécules, même les atomes d'un être qui écoute de la musique, en les faisant vibrer. C'est ce que nous voulons rendre visible, car la plupart des gens ne croient que ce qu'ils voient »

Karl-Heinz Stockhausen, compositeur



La cymatique

comme élément scénographique

Depuis toujours les chamans utilisent le son et ses puissantes vibrations pour guérir certaines maladies. Bien que l'efficacité d'un tel traitement ne soit pas officiellement reconnu, la cymatique (= l'étude des phénomènes ondulatoires du son) a bien une valeur thérapeutique. Les vertus micro-massantes des ondes acoustiques paraissent en effet améliorer la circulation sanguine et soulager les douleurs musculaires et tendineuses. Certaines recherches étudient même la cymatique comme traitement pour guérir le cancer...

La cymatique permet également de traduire ces phénomènes vibratoires du son en représentations visuelles, en passant bien souvent par un vecteur qui nous intéresse: l'eau. Nous chercherons donc à travailler à partir de cette science et de ces différentes facettes pour **donner à voir au public en direct la représentation des ondes sonores réelles du spectacle dans l'eau**. Un procédé de projection relié à un cymascope, lui-même relié à une enceinte pourrait être une solution liant nos problématiques sonores, aquatiques et même donc, médicales!

Références:

<https://cymascope.com>

« Visualisation des ondes sonores dans un contexte artistique », mémoire de fin d'étude ENS Louis Lumière, Isaine Marquaire



Le public

02.06.25

La compagnie La Trotteuse est soucieuse d'impliquer le public autrement, de le rendre actif dans son propre processus de création.

Par le biais de médiations, en lien ou non avec des associations existantes, nous imaginons réunir pour chaque représentation un groupe de complices participant au spectacle et formant comme une véritable petite équipe au soutien des différents défis rencontrés par les personnages.

Avec un travail sur le chant, le théâtre ou l'écriture, le regard de ces "collègues d'un soir" apporterait aussi une autre réalité concrète au récit. Ces médiations pourraient mettre en scène plusieurs passages déjà identifiés à ce stade de l'écriture :

- lecture de lettres adressées à Juliette Robinet et qui questionnent son drôle de défi,
- invectives grossophobes (qui la feront arrêter la natation à l'adolescence),
- chœur de soignants catastrophistes,
- manipulation d'instruments hydrauliques,
- fabrication artisanale d'un tonoscope*

L'idée de travailler en établissement de santé en particulier pourrait créer un écho aux propos du spectacle. Une diffusion en lien avec des établissements hospitaliers nous paraîtrait d'ailleurs très pertinente.

** tonoscope = appareil servant à visualiser les vibrations sonores*

Quelques extraits de ces histoires d'amour et d'eau fraîche...

LETTRE DE MAMAN ROBINET

Juliette,
J'ai rêvé cette nuit que j'accouchais dans l'eau.
C'était très beau, mais un peu terrifiant car j'étais seule et il faisait nuit. L'enfant sortait sans difficulté et je n'avais pas mal. C'était une adorable petite fille... avec des épaules disproportionnées.
Au bout d'un moment je ne savais plus ce que j'en avais fait, il y avait beaucoup de vagues, et je tirais la conclusion qu'elle s'était noyée.

Bien.

Par conséquent je te demande de ne pas faire cette traversée. J'ai eu suffisamment de mal à te mettre au monde, merci de respecter ce travail sans tout saboter pour un défi sportif.

Merci infiniment

Ta maman qui t'aime néanmoins

JULIETTE

Pourquoi... je... j'aime le maïs chaud mais pas le maïs froid ?

Et si je prenais un maillot fluorescent ?

Les astronautes ont-ils le mal de l'air ?

Est-ce que les piqures de méduses sont proportionnelles à leur taille ?

Combien de migrants feront le trajet en sens inverse le jour où je traverserai ?

Pourquoi ce mot de traversée évoque toujours un truc mystique ?

Quelle était la dernière pensée de mon père avant de mourir ?

Pourquoi est-ce que je pense à mon père ?

Est-ce que mon père me manque de plus en plus ou de moins en moins ?

Est-ce que je fais cette traversée pour me prouver quelque chose à moi ou au monde ?

Et si je n'avais aucune raison de faire cette traversée ?

Et si je trouvais une raison de faire cette traversée ?

Et si je faisais cette traversée pour lever des fonds ?

Et si je faisais cette traversée pour lever des fonds pour la recherche médicale ?

Et si je faisais cette traversée pour lever des fonds pour la recherche médicale contre le cancer ?

Et si je faisais cette traversée pour lever des fonds pour la recherche médicale contre le cancer de l'amiante qui a emporté mon père ?

Et si je faisais cette traversée pour lever des fonds pour la recherche médicale contre le cancer de l'amiante qui a emporté mon père qui a d'ailleurs travaillé sur le projet Transmanche ?

Et si je faisais cette traversée pour lever des fonds pour la recherche médicale contre le cancer de l'amiante qui a emporté mon père qui a d'ailleurs travaillé sur le projet Transmanche mais que j'arrivais à faire cesser cette question ?

Quelques extraits de ces histoires d'amour et d'eau fraîche...

NARRATRICE/SAGE-FEMME

- Ahhhhh mais il se passe quelque chose là ! il se passe quelque chose ! y a de la flotte partout...
- Oui vous avez perdu les eaux Madame donc là c'est bon signe, c'est qu'on s'approche ! ça envoie un signal très clair à votre utérus qui est de sortir l'enfant. Les contractions s'accroissent et s'intensifient, le bébé descend dans le bassin, et pousse sur le col pour le forcer à s'ouvrir.
- Ahahahahah
- C'est comme un soleil. Vous avez fait un peu de sophro en prépa naissance ? alors vous pouvez visualiser un soleil ça va vous aider...
- Un soleil ! ta mère j'ai maaaaaall
- Voilà, on rebondit sur les sensations, c'est une vague hein ! les contractions sont une vague... on pense à son col qui s'ouvre avec la pression des petites vagues.... On va voir la tête bientôt !
- Aahhhh
- Ça s'en va...
- Aahhhh
- Et ça revient ! c'est fait de tout petit rien...
- Aahhhh pas Claude François je vous en supplie !
- Je fais ce que je peux dans le respect de moi-même, avec les données du moment et le reste appartient à la vie... c'est très bien ce que vous faites.
- je vais crever je vais crever !!!

La traversée de la Manche à la nage est l'une des plus difficiles au monde, on l'appelle 'l'Everest des nageurs' donc c'est pas moi qui le dis... Mais parfois on ne crève pas... souvent on ne crève pas. On déclare forfait plus souvent qu'on y meure... et parfois on arrive au bout. Et ce qui est très beau dans ces grandes traversées, ce sont toutes les ressources insoupçonnées qui se réveillent. Et parfois. Par chance. Par amour. Par folie. On est capable de choses impensables...

Tous les jours pendant 48 jours, je suis allée m'asseoir dans un box de réanimation à l'hôpital de Blois regarder mon mari avoir soif alors que, et c'est un comble, de mon côté j'avais obligation de boire, parce que je ne fabriquais pas assez de liquide amniotique pour notre bébé, comme si par empathie extrême j'étais incapable de fabriquer de l'eau.

Donc je buvais. Énormément. Je remplissais sans arrêt ma gourde au robinet, un Robinet très étrange d'ailleurs... jamais réussi à comprendre... je sais pas... c'est prévu pour les infirmières diplômées uniquement, pas pour les femmes enceintes c'est ça ? Martine ? Je tire, je pousse ? je fais quoi ? on comprend rien, là !... oui mais moi je suis enceinte donc ça me fait chier !

La compagnie La Trotteuse



MÉLANIE LE MOINE - NICOLAS DUCLOUX

Créée en 2022 à Lignières dans le vendômois, la compagnie La Trotteuse acte une complicité de longue date entre Mélanie Le Moine autrice et comédienne, et Nicolas Ducloux, compositeur et pianiste. En parallèle de leurs carrières individuelles, parfois croisées, les 2 artistes ont souhaité mettre en commun leurs envies et leurs pratiques au service d'un théâtre musical, accessible et exigeant. S'adressant aussi à un public intimidé par la culture, la compagnie propose des spectacles très vivants, comme autant de moments de ré-unions vibrantes et joyeuses.

Artistes auteur.ice.s et interprètes, ils s'entourent d'autres profils inventifs et curieux pour accompagner leur travail de création.

Par le vecteur des mots et de la musique, la Compagnie La Trotteuse s'attache d'abord à raconter des histoires, s'appuyant sur des mythes fondateurs et populaires, des figures que tout le monde connaît, des questions universelles. L'accessibilité aux publics est au cœur de leur démarche, pour mieux soulever ces questions, non pas des artistes pour les artistes, mais des individus pour les individus, avec l'humilité et les précautions nécessaires.

Cette attention pour les publics est présente dès même l'écriture qui intègre parfois la participation d'amateurs dans des chœurs, chantés ou parlés. Elle amène aussi une quête permanente de médiations différentes, ouvrant sur un large éventail de possibilités. Ces artistes tout-terrains ont eu l'habitude de faire travailler des amateurs d'horizons divers et c'est cette expérience qui habite leurs envies de médiation et de partage.

Leur première création "WESTERN", libre adaptation du film "Le train sifflera 3 fois", est le spectacle fondateur de leur compagnie. Actuellement en cours de diffusion, ce spectacle a été créé à l'automne 24 à la Halle aux Grains- scène nationale de Blois, avec une tournée sur la saison 24/25 (L'Hectare-Territoires Vendômois, Scène Vosges à Epinal, EPCC d'Issoudun, La Parenthèse à Ballan Miré, etc.)

WESTERN,

de et avec Nicolas Ducloux, Mélanie Le Moine, avec Aurélien Labruyère

Scénographie et lumière : Lucie Joliot, mouvement scénique : Jean-Marc Hoolbecq

plus d'infos sur le site internet de la compagnie <https://cielatrotteuse.wixsite.com/cielatrotteuse>

Équipe artistique

MÉLANIE LE MOINE co-écrit le spectacle de Vincent Dedienne S'il se passe quelque chose (Molière du spectacle d'humour 2017) puis ses chroniques TV (Les bios interdites-Canal +, Q comme Kiosque-Quotidien - TMC) et plus récemment Un soir de gala (Molière du spectacle d'humour 2022). Elle écrit aussi, et interprète, une mini-série sur la décentralisation théâtrale intitulée Sur le pont pour France 4.

Comme autrice pour le spectacle vivant, elle collabore avec le compositeur Nicolas Ducloux en 2021 pour Les Métamorphoses du Désir, 2014 pour La Mer du Nord de l'amour, opérette en feuilleton et avec Marie-Geneviève Massé pour Tusitala créé au Centre National de la Danse – CND Pantin en 2022. Elle écrit le livret d'un opéra jeune public, "De l'autre côté d'Alice", commande de l'Ensemble Intercontemporain créé en mars 2024 à la Philharmonie de Paris. Pour le metteur en scène Maxence Moulin, elle écrit actuellement "-196°C", spectacle de marionnettes.

Comme comédienne, elle est Sylvie Pothier dans la comédie de boulevard 1983 sur la scène du théâtre de la porte St Martin à partir de janvier 2023. Elle pratique depuis toujours l'improvisation théâtrale, notamment aux côtés de Papy, dont elle prendra la suite à la direction de la compagnie Déclit Théâtre en 2013. Sous la direction de Vincent Tavernier, elle joue dans les Amants Magnifiques, Opéra de Massy, et Monsieur de Pourceaugnac, Opéra de Reims, Opéra de Rennes. En 2014 elle interprète Rosita dans Un mari à la porte d'Offenbach au Royal Philharmonic Hall de Liverpool, ms Bernard Rozet. Jean-Philippe Salério la met aussi en scène dans Lysistrata au Lavoisier Moderne Parisien et Le Songe d'une nuit d'été au Prisme à Élanecourt. Comédienne éclectique, elle prête sa voix pour des documentaires ou des radios, apprend la langue des signes et travaille en entreprise pour des créations à la demande.

NICOLAS DUCLOUX est le compositeur de Nuit, de Philippe Minyana (création au TQI-CDN du Val de Marne en nov 2022) et de Mars - 2037, ms Pierre Guillois 2019/2021, Stadttheater Klagenfurt, le Grand R, Scène Nationale de La Roche-sur-Yon (nomination spectacle musical Molières 2022) ; 21 rue des Sources, ms Philippe Minyana 2019 CDN de Nancy et Théâtre du Rond-Point ; Opéraporno ms Pierre Guillois 2018 Théâtre du Rond-point (nomination spectacle musical Molières 2019); Sonate en Plagiats, 2018 Journées Beethoven de Tourcoing ; Le Songe d'une nuit d'été, 2015 le Prisme d'Élanecourt ; Lysistrata 2013 Lavoisier Moderne Parisien ; Cantablogue, 2013 Péniche Opéra ; Café Allais 2012 Opéra de Besançon. Il écrit aussi pour Le Cabaret de Clémentine Célerié 2004, La Rentrozologie 2010 France Musique et Péniche Opéra, Je vois le Feu 2012 Festival Archipel Genève, et pour le festival Musica Nigella : L'Hommer 2010 ; Poil de Carotte 2013 ; La mer du Nord de l'Amour 2014, Les métamorphoses du Désir 2022.

Co-fondateur de la Cie Les Brigands avec Loïc Boissier, il participe notamment à Croquefer & L'île de Tulipatan, 2013 Festival de Spoleto; Les Chevaliers de la Table Ronde, 2015 Opéra de Bordeaux et Teatro Malibran de Venise ; et est directeur musical de La SADMP au Théâtre de l'Athénée en 2006.

•Il collabore avec Yochi Oida et Takénori Némoto pour la création de Winterreise, Théâtre de St Quentin en Yvelines et à celle de Madame Chrysanthème, 2015 Maison de la Culture du Japon. Il est aussi le concepteur musical de Comment j'ai écrit certains de mes livres avec Laurent Charpentier, ms de Mirabelle Rousseau.

Équipe artistique

PIERRE GUILLOIS est actuellement artiste associé au Théâtre du Rond-Point, et à Scènes Vosges. Pierre Guillois a été artiste associé au Quartz, Scène nationale de Brest de 2011 à 2014, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang de 2005 à 2011, artiste associé au Centre Dramatique de Colmar de 2001 à 2004.

Créateur d'œuvres originales, ses comédies ont particulièrement tourné en France et à l'étranger : Sacrifices coécrit avec Nouara Naghouche, Le Gros, la vache et le mainate (musique : François Fouqué), Bigre coécrit avec Olivier Martin-Salvan et Agathe L'Huillier – Molière de la comédie 2017.

Il s'aventure d'autres fois sur des terrains plus dramatiques : Terrible Bivouac, récit de montagne, Grand Fracas Issu de Rien (création collective), Le Chant des soupirs (de et avec Annie Ebrel), Au Galop (de et avec Stéphanie Chêne), Le Sale Discours (de et avec David Wahl). Il a également collaboré avec la troupe d'acrobates Akoreacro pour Dans ton cœur, une proposition alliant cirque, théâtre et musique. La commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour l'édition 2019 de Vive le Sujet lui permet de rencontrer Rébecca Chaillon avec laquelle il co-écrit et co-interprète Sa Bouche ne connaît pas de dimanche. En 2021, il retrouve Olivier Martin-Salvan et créent ensemble Les Gros patinent bien - cabaret de carton qui tourne à la fois en salle et en extérieur. Sa dernière création est Le Voleur d'animaux, de et par Hervé Walbecq, qui tourne dans les collèges et lycées.

Dans le domaine musical il met en scène, Abu Hassan de Weber avec le Théâtre musical de Besançon, Rigoletto de Verdi avec la Cie Les Grooms et La Botte secrète de Claude Terrasse, avec la Cie Les Brigands où il rencontre Nicolas Ducloux avec lequel il écrit Opéraporno (2018) puis MARS-2037, production franco-autrichienne. Il est le directeur artistique de la Compagnie Le Fils du Grand Réseau, conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC de Bretagne.

JEAN-MARC HOOLBECQ fait ses premiers pas sur scène sous la direction de la chorégraphe Odile Azagury. Il continue son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, et auprès de Caroline Marcadé avec qui il poursuit une étroite collaboration jusqu'à ce jour. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe : (La Sœur écarlate, Quieres, L'Objet trait en scène, Un Ciel de traîne, Nocturne urbain). Très rapidement il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exerce cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen, Paul Desveaux, Serge Sandor, Adrien De Van, Yveline Hamon, Jacques Lassalle, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Didier Guénoun, Philippe Labonne, Philippe Nicolle, Jean-Philippe Salério, Johanny Bert, Jean Manificier, Laurent Serrano, Nathalie Fillion, Anne Barbot, Phillipe Béziat, Rachida Brakni, Paul Golub, Agathe Alexis, Stéphane Cottin, Julie Bertin et Jade Herbulot (Birgit Ensemble), Paolo Barzman, Stéphane Olivié Bisson, Patrick Azam, Valérie Castel_Jordy, Éléonore Joncquez, Léna Bréban.

Cette immersion dans le théâtre l'amènera à occuper la fonction de metteur en scène : Le Jardinier de Lope de Vega, puis Bajazet de Racine. Il sera sollicité par le monde musical : il dirigera les aspects scéniques du groupe de jazz vocal Les Voice Messengers, l'ensemble musical Le Concert Idéal (direction : Marianne Piketty), mettra en scène L'Histoire du Soldat (Ramuz, Stravinsky), La Boîte à Joujou (Debussy), et créera plusieurs spectacles sur la chanson et la mélodie françaises.

Pédagogue, il enseigne la danse depuis 1995 à l'École du Studio d'Asnières, et depuis 2003 au CNSAD en collaboration avec Caroline Marcadé. Il intervient aussi en tant que formateur à l'ESCA d'Asnières et à l'Académie de l'Union (École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin).

02.06.25

JULIETTE ROBINET

14

Équipe artistique

FRÉDÉRIC NORGUET est un musicien autodidacte, il entame une carrière d'ingénieur du son en 1991 au Studio Pôle Nord (Blois), puis dans de nombreux studios français, tels que Black Box (Angers), Polygone (Toulouse), Le Chalet ou le Studio Berduquet à Bordeaux. Il enregistre, mixe et réalise plus d'une centaine d'albums d'artistes évoluant dans des domaines extrêmement variés tels que le rock, la world music, le hip hop, les musiques électroniques, le jazz... Quelques références: Ez3kiel, Volo, Burning Heads, Spicy Box, Lofofora, Tryo, Levent Yildirim, Sleepers, Back and Forth, Stéphane Huchard, Bertrand Cantat, Les Hurlements d'Leo, Dead Pop Club, Cercueil, Portobello Bones, Seven Hate, First Draft, Fumuj, Sugar Plum Fairy, Kaly Live Dub, As De Trèfle...

En tant que musicien il fonde différents projets, dont The Cosmic Plot, le Famous Ultimate Crash Karaoke, Left, ainsi que plusieurs cinéconcerts (Nosferatu en 2004, L'Homme et la Nature actuellement avec les Tontons Filmeurs).

Cette complémentarité de compétences lui permet de se mettre également au service de projets dans le spectacle vivant, hors des studios:

- création sonore et composition de musiques originales pour le spectacle, le cirque et le théâtre (Cie Cirkologium en 2007, spectacle de la Maison de la Magie à Blois en 2010, compagnies La Trotteuse et Interligne en 2024-2025)

- régie son, notamment au sein du Centre Chorégraphique National de Tours en 2008 sur la pièce "Batracien l'après-midi", ainsi que sur "l'Attrape-Rêve", sieste musicale produite par la Scène Nationale de Blois en 2017.

Il assure également le son de différents groupes et artistes sur scène, dont le duo Volo, l'artiste Naya Mö, le groupe La Jarry, le groupe La Vache Qui Rock (spectacle jeune public).

MARIE-HÉLÈNE PINON fait ses classes auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz au CDN de Béthune en 1989, puis auprès des éclairagistes Thierry d'Oliveira et Dominique Mabileau, rencontre le metteur en scène Christophe Lidon, avec qui elle collabore depuis 1991.

Elle a travaillé dans les théâtres parisiens tels que Montparnasse, Champs-Élysées, Hébertot, Marigny, Comédie Française et éclairé Claude Rich, Didier Sandre, Danielle Darrieux, Jean-Claude Brialy, Jacques Weber, Samuel Labarthe, Danièle Lebrun, Robert Hirsch... sur des scénographies de Philippe Marioge, Claude Lemaire, Catherine Bluwal (Molière 2009 de la création de décor), travaille régulièrement pour des compagnies de théâtre contemporain, mais aussi au Centre National des Arts du Cirque de Châlons (2002) et avec les chorégraphes Yo Kusakabe et Myriam Hervé-Gil., pour l'opéra : signe les éclairages pour des opéras interprétés par de jeunes chanteurs dirigés par Didier Grosjman (œuvres d'Isabelle Aboulker, Coralie Fayolle, Alvaro Bello, Thierry Lalo, Didier Goret, Pablo Cuelco...), collabore avec la Compagnie Le Grain - Théâtre de la voix, dirigée par Christine Dormoy de 1991 à 2007 (œuvres de Michel Musseau, Valère Novarina, Georges Aperghis, Karlheinz Stockhausen, Giacinto Scelsi...), lumières Die Zauberflöte (mise en sc. Laura Scozzi, Staatstheater Nürnberg 2009)... A l'Opéra National de Bordeaux : Die Zauberflöte (mise en sc. Laura Scozzi, 2010).

Elle est la référente sur la formation « de la régie à la conception lumière » au CFPTS (centre de formation des techniciens du spectacle vivant).

Elle a obtenu le Molière de la création lumière pour la pièce Le Diable Rouge d'Antoine Rault, mise en scène Christophe Lidon, scénographie Catherine Bluwal, avec Claude Rich et Geneviève Casile – Production du Théâtre Montparnasse (avril 2009).

L'histoire vraie de Véronique Robin



Elle a traversé la Manche à la nage

“Ce défi m’a donné une incroyable confiance en moi !”

Si l'eau a toujours été son élément, Véronique y a trouvé l'occasion de relever un challenge qu'elle a décidé de dédier à la recherche contre le cancer de l'amiante. Celui qui a emporté son père, il y a 10 ans.



La première fois que j'ai évoqué la possibilité de me lancer dans la traversée de la Manche à la nage, c'était devant Wilfrid, le coach du club de natation dans lequel j'étais inscrite depuis quelques mois. Je ne suis pas certaine qu'il pensait que j'irais jusqu'au bout, mais il m'a dit : « On n'a qu'une vie ! Si c'est ton rêve, fonce ! » Ce n'était pas mon rêve alors, mais ça t'est vite devenu ! Et, quoi que pensait réellement Wilfrid à ce moment-là, sa réponse m'a donné des ailes. J'irais jusqu'au bout !

Je me suis toujours sentie bien dans l'eau. De 8 ans à 17 ans, j'étais dans un club de natation. J'adorais nager. Et puis la vie m'a éloigné des bassins : je me suis mariée, j'ai eu deux enfants, j'ai déménagé pour suivre mon mari... En 2015, nous nous sommes séparés. La période a été difficile. Durant l'été, Ludovic, le mari d'une ancienne collègue, sportif de l'extrême, réalisait le Delfi 41, consistant à enchaîner 41 jours de suite un Ironman (« homme de fer », en français : il s'agit d'un super-marathon consistant à enchaîner 3,8 km de natation, 180,2 km de vélo et un marathon, NDLR). Il invitait les gens à se joindre à lui. Un samedi matin, je suis allée nager avec lui. J'ai été happée par une émotion que je n'avais plus éprouvée depuis longtemps : j'avais envie de retourner à l'eau. Quelques mois plus tard, je me suis

inscrite à la piscine dans la catégorie « maître compétiteur » (cette appellation désigne les seniors qui font des compétitions). J'avais 45 ans, 20 kg de trop, mais peu m'importait. De nouveau, je retrouvais le plaisir de nager. J'ai commencé à suivre les exploits des nageurs et à m'intéresser à ce milieu. En avril 2016, Philippe Fort (nageur en eau libre) a annoncé qu'il traverserait bientôt la Manche à la nage. Pour les nageurs, traverser la Manche est l'équivalent de l'ascension de l'Everest pour les alpinistes. C'est un vrai challenge ! Via les réseaux sociaux, j'ai donc suivi la préparation de Philippe et, peu à peu, l'idée de relever moi aussi ce défi a pris forme.

Durant l'été, j'ai contacté Hugues Le Bé, un autre nageur, qui avait tenté cette traversée à la brasse. Il m'a donné les contacts des associations organisatrices, des bateaux qui suivent les nageurs. Il m'a aussi conseillé des ouvrages sur le sujet, il m'a expliqué le déroulement de la traversée, il m'a envoyé des liens de vidéos et de photos à regarder, de personnes qui avaient réussi ce défi... Toutes ces infos étaient magiques ! Une à une, elles ont contribué à nourrir mon désir de réussir cet exploit. Et, plus le temps a passé, plus j'ai nourri mon projet et je me suis entraînée. J'y ai consacré

tout mon temps libre. Toutefois, rapidement, je me suis dit que je ne pouvais réaliser cet exploit pour moi seule. Mon père était mort 5 ans auparavant d'un cancer de l'amiante. J'ai contacté le CHU de Lille pour leur proposer de mettre ma traversée au service de la recherche sur ce cancer. Ils ont accepté. Une capsule a été mise en ligne : 60 % pour le CHU, 40 % pour financer mon projet, à savoir, louer un bateau, payer le logement en Angleterre, les déplacements...

En souvenir de mon père, j'ai voulu que mon exploit ait un sens

Autour de moi, je savais que certains étaient convaincus que je n'y arriverais jamais. Des personnes de mon club de natation m'envoyaient des messages pour me faire part de leur scepticisme : « tu n'as pas un corps d'athlète ! », « tu n'y arriveras pas... ». Plus je recevais ces messages, plus j'avais envie de donner tort à mes détracteurs. Mes amis, Frédéric et Bahia, qui sont à mes côtés et m'ont toujours encouragée, m'ont recommandé de faire la sourde oreille à toute cette énergie négative. Cela a été dur : certaines remarques m'ont vraiment blessées, mais j'ai réussi à les maintenir à distance.

La traversée était prévue pour juillet 2020, mais la crise du Covid l'a remise en cause. Après moult aléas et départs reportés pour

ART DE VIVRE | CHALLENGE
49 sur 52

Challenge Transmanche : Véronique Robin, héroïne « ordinaire »

Le challenge Transmanche, c'est l'aventure extraordinaire d'une héroïne « ordinaire » (enfin, selon elle...). Lorsqu'elle se fixe le défi de traverser le Channel à la nage – et en maillot de bain, non en combinaison –, Véronique Robin, 45 ans alors, n'a plus nagé depuis ses 18 ans ! Et son quotidien de cadre d'entreprise et de mère de famille ne lui laisse guère le temps de courir la campagne.

Véronique, indéfectible sourire aux lèvres, avoue alors « quelques kilos en trop », indispensables néanmoins quand on veut affronter une eau à 18° – et même de moins de 15,5° pendant un test préalable nécessaire de six heures ! « C'est en allant faire quelques longueurs avec Ludovic Chorgnon, qui préparait son Delfi 41, que j'ai repris le goût de la natation », confesse-t-elle. La folie de « Ludo le fou » étant sans doute contagieuse, sourd rapidement l'idée de traverser la Manche : « C'était un rêve de gamine, quand je passais enfant mes vacances en Normandie ». Préparant alors un certificat de préparateur mental sportif, Véronique connaît l'importance de donner un sens à un tel défi pour avoir une chance de le relever : « Je ne voulais pas en faire un truc égoïste. J'ai donc cherché une cause que je pouvais par ce biais mettre un peu en lumière. Mon père est décédé d'un cancer de l'amiante. Ingénieur chez Alstom, il avait participé à la création du TGV Paris-Londres... qui s'appelait alors le Transmanche. Puis, j'ai découvert que le CHU de Lille travaillait sur le mésothéliome pleural malin, qui avait eu raison de Papa. Or, mon père est né à Lille... ». La cause trouvée*, et ragaille par « l'accueil extraordinaire que m'ont réservé le professeur Scherpereel et ses équipes », Véronique se jette à l'eau, où elle enchaîne les heures. Puis les déboires : le



Covid d'abord, qui reporte une première fois l'échéance : « Je ne me voyais pas repartir », avoue la nageuse, qui plie, mais ne sombre pas. Une épaule en délicatesse ensuite – à tel point qu'on lui pronostiquera un temps qu'elle ne pourrait plus jamais nager – lui fait à nouveau boire la tasse, la privant d'entraînement pendant plusieurs mois et instillant le doute, ce poison lent. La météo enfin, qui reporte le coup d'envoi une première fois de juillet à septembre dernier, puis une seconde fois, au dernier moment, d'une nouvelle semaine : « L'équipe qui patientait en Angleterre doit alors rentrer en France et je me retrouve seule... C'est le coup de massue ! ». Mais, comme à chaque fois, Véronique ressort la tête de l'eau et s'élance, enfin, le 20 septembre, 16h43 plus tard, elle devient la 7^e française à réussir cette traversée en maillot – la première cinquantenaire. Un véritable exploit – d'autant plus au regard de l'usure physique et mentale de ces multiples reports – qui n'entame nullement la simplicité de la nageuse. Une héroïne ordinairement extraordinaire !

* Voir [Soutenir.chu-lille.fr](https://soutenir.chu-lille.fr) pour faire un don

Juliette Robinet - épopée intime

COMPAGNIE LA TROTTEUSE

1 rue du bourg 41160 Lignières

06 63 07 76 77

compagnielatrotteuse@gmail.com

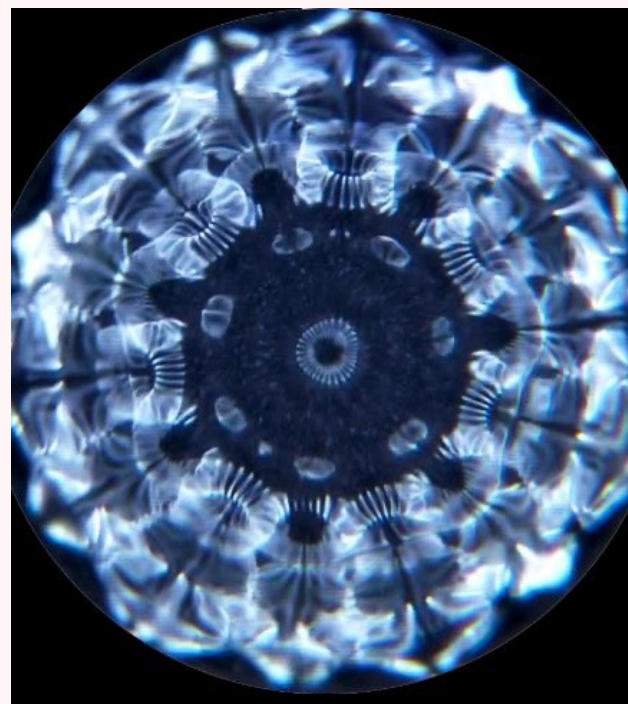
SIRET : 92100546800019

APE : 9001Z arts du spectacle

Licence : PLATESV-D-2023-000861



<https://cielatrotteuse.wixste.com/cielatrotteuse>



JULIETTE ROBINET

17